

Editorial

Cris et chuchotements

N'hésitons pas à le dire. La tenue et le développement des Assises du Socialisme, ont été positifs. Certes nous ne tirons pas les mêmes conclusions que les organisateurs du forum, mais il aura eu le mérite de préciser, ce qui n'était jusqu'ici — nous disait-on — que procès d'intention.

Les Assises ont fait apparaître :

— qu'elles étaient l'aboutissement d'une discussion organisationnelle. C'est avant même leur terme, que les problèmes avaient été réglés entre organisateurs. Il n'était nullement question de partir des confrontations militantes pour évaluer ensuite ce que l'on pourrait tirer comme conclusions en termes d'organisation.

— le parti socialiste élargi, sera un parti multiforme, plus difficile à manier dit Pierre Mauroy, mais dont on espère, que tout en développant son audience électorale, il pourra s'ancrer grâce aux militants syndicalistes dans le monde salarial.

— Ce parti multiforme, devra s'ouvrir tous azimuts, afin d'assurer ce qu'on appelle le rééquilibrage de la gauche. Pour y parvenir on n'a pas hésité à faire appel à une « quatrième composante », dont on avait chuchoté la présence pendant les mois de préparation, et qui est apparue publiquement aux Assises, avec les visages de MM. Marcihacy, Pisani, Léo Hamon etc.

— Ainsi se dessinent les contours du grand parti travailliste à la française, dont nous annonçons la volonté de création dès le Conseil d'Orléans. Nous n'y avons pas grand mérite. Les déclarations des dirigeants socialistes tranchaient par leur netteté, avec les propos à la fois ambigus et œcuméniques, outrepassant leur mandat, de ceux qui au nom du PSU avaient participé à la préparation des Assises.

C'est une organisation social-démocrate largement rénovée, qui tend à élargir son influence, et à occuper le maximum de terrain.

Certes l'attachement à l'Union de la gauche, plus qu'au programme commun a été largement proclamé. Tant mieux. Certes la référence au socialisme autogestionnaire a été constante. Mais le travail dans les carrefours, a surtout révélé la différence des

pratiques, et les nombreuses contradictions qui traversent les différentes composantes du PS élargi.

Cela donne la mesure de nos responsabilités. Ce n'est pas parce que d'autres jettent l'anathème sur nous, que nous procéderons de même. De nombreux militants ayant participé à la préparation des Assises à tous les niveaux ont sans doute mieux mesuré les difficultés, et compris qu'on ne les résout pas à coups de raccourcis organisationnels, ou de projets de société.

Il nous appartient de nous appuyer sur les liens qui se sont noués pendant cette période, pour développer les véritables perspectives du socialisme autogestionnaire, et du PSU, qui apparaît de nouveau comme son principal support.

Cela veut dire, que loin de nous laisser impressionner par les cris à la tribune des uns, et les chuchotements dans les couloirs des autres, il nous faut développer audacieusement notre intervention, et expliquer inlassablement notre politique.

D'aucuns rêvent, nous le savons, de dresser autour de nous des barbelés, pour nous enfermer dans un ghetto, et nous marginaliser. Leur tentative sera vaine.

Les réactions qui se manifestent au sein et en dehors du parti, les adhésions que nous enregistrons ces jours-ci, montrent que malgré le rideau de fumée dont on a entouré les débats du Conseil National d'Orléans, notre position a été comprise. Mais il nous faut faire plus, beaucoup plus, pour que le poids de notre intervention, consolide une unité populaire que l'on sent bien fragile, et permette à tous ceux qui se réclament du socialisme autogestionnaire et de la stratégie du contrôle, de se rassembler et d'agir en commun.

Préparer le Congrès de décembre, c'est assurément créer les conditions d'un débat approfondi sur nos orientations politiques, mais c'est tout autant intervenir sans tarder dans le champ politique comme dans les luttes sociales, en nous inspirant de nos décisions de Toulouse et du Conseil de Paris.

Christian GUERCHE